

MOI ET LES AUTRES

- Travail de groupe (≈ 90 mn) -

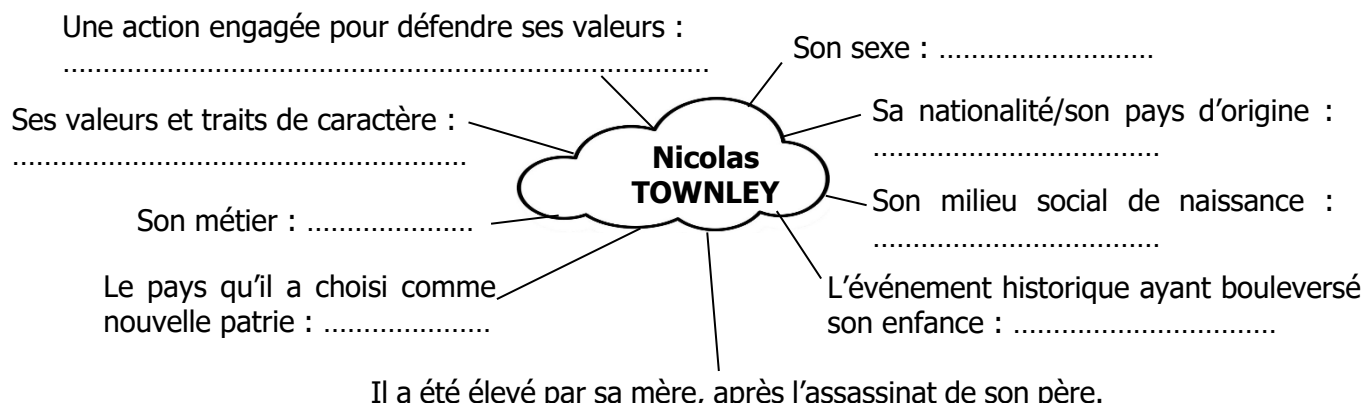
Objectifs : - définir son identité et sa place dans la société ;
- comprendre ce qu'est une discrimination et son origine,
et en connaître quelques-unes ainsi que les moyens de
lutter contre celles-ci.

Compétences travaillées

- ° Analyser et comprendre des documents : j'extrais, j'exploite et je classe des informations.
- ° Exercer sa sensibilité : je m'estime et suis capable d'écoute et d'empathie.
- ° Pratiquer différents langages : je m'exprime à l'oral pour penser, communiquer et échanger.

EXERCICE INTRODUCTIF : NICOLAS TOWNLEY, UNE IDENTITÉ PLURIELLE. (🕒 15-20 mn)

1a) A l'aide des textes ci-joints, complétez le schéma ci-dessous sur des éléments qui constituent l'identité de Nicolas Townley.



1b) Reliez les éléments de la colonne de gauche à ceux de la colonne de droite, afin de distinguer les éléments de l'identité plurielle de Nicolas Townley :

- | | |
|---|--------------------|
| Être né en 1907 à St-Petersbourg (Empire russe) ● | |
| S'engager dans la Légion étrangère ● | ● Identité donnée |
| S'appeler Nicolas Townley ● | ● Identité choisie |
| Rejoindre la France Libre du général de Gaulle ● | |

Nicolas Townley, une identité plurielle

Une enfance marquée par l'exil (1907-1919)

Nicolas Townley naît en 1907 à Saint-Petersbourg dans l'Empire Russe, au sein d'une famille de la haute société. En 1917, quand la Révolution russe éclate, sa famille issue de la haute société est directement menacée. Elle fuit vers Odessa dans un premier temps, avant de quitter définitivement le territoire russe. Elle est alors ruinée.

« Les désordres devenant de plus en plus sérieux, maman profita de l'offre d'un commandant de paquebot (...) pour s'embarquer pour Odessa. »

« J'ai essayé de gagner le plus d'argent possible pour aider maman. Successivement, je fus : aide-opérateur au cinéma, apprenti-boulangier, porteur de bagages... »

Mémoires de Nicolas Townley, pp 20-22, 1972, © Archives de la Fondation Charles de Gaulle (fonds F 67).

Nicolas Townley, une identité plurielle (suite)

L'engagement dans la Légion étrangère (1931-1940)

Réfugié en France, Nicolas Townley choisit de s'engager dans l'armée française en 1931.

« Je m'engageais, donc en novembre 1931. (...) Mon costume, vestige d'un luxe passé fut évalué à ... 3 frs ! Alors qu'il était presque neuf et m'avait coûté 900 frs sur mesure. J'ai repris mes affaires et suis allé les jeter dans la mer du haut d'un rempart tout proche. Résultat : enfermé en salle de police ! (...) (Le Capitaine me dit) : "Je pense que tu feras ton chemin, mais il faudra savoir la fermer !" »

Mémoires de Nicolas Townley, pp 41-43, 1972, © Archives de la Fondation Charles de Gaulle (fonds F 67).

Quelques années plus tard, lors d'une permission à Paris, il observe les autres exilés russes qui s'accrochent à leur ancienne vie, et réalise que son identité a changé.

« Il m'était pénible de voir des porteurs de grands noms - chauffeurs de taxi ou autres concierges (...). Tout ce monde se retrouvant dans l'intimité, tâchait de masquer de son mieux cette déchéance forcée. (...) La Russie telle que je l'ai connue, était disparue à tout jamais ! »

Mémoires de Nicolas Townley, additif p 53, © Archives de la Fondation Charles de Gaulle (fonds F 67).

L'engagement dans la France Libre (1941-1945)

Au printemps 1940, l'armée française est défaite et la France progressivement occupée par les forces de l'Allemagne nazie. Nicolas Townley se trouve au Levant (actuels Syrie et Liban) au sein de l'armée française restée fidèle au régime de Vichy, dirigé par le maréchal Pétain. Lors d'une bataille, il se retrouve face aux soldats de la France Libre, mouvement de résistance fondé par le général de Gaulle à la suite de son appel du 18 juin 1940.

« J'ai eu honte ! Je m'étais battu contre des alliés ! Ça ne pouvait pas durer. (...) Tout en moi me disait de se ruer vers eux, de leur faire savoir qu'on était avec eux, pour le meilleur et pour le pire ! Pour la France ! (...) Profondément écœuré, j'ai décidé d'agir. Avec 3 copains nous partîmes une nuit... Il n'y avait qu'une solution pour franchir (les postes) : la mer. (...) Quand tout à coup, projecteur et une sommation "halte". Les balles pleuvaient ! J'ai plongé et après avoir nagé une vingtaine de mètres sous l'eau, fait surface. (...) J'étais enfin chez le général de Gaulle, dans la bonne voie, j'en avais la certitude. »

Mémoires de Nicolas Townley, pp 61-65, 1972, © Archives de la Fondation Charles de Gaulle (fonds F 67).

Désormais membre des Forces Françaises Libres (FFL), Nicolas Townley est envoyé à Bir Hakeim, dans le désert de Libye en 1942. Les Français Libres, commandés par le général Kœnig, doivent y bloquer l'avancée des puissants chars allemands de l'Afrika Korps, dirigé par le général Rommel, qui tentent d'encercler les Britanniques, en retrait depuis leur défaite à Gazala, et de foncer vers l'Égypte.

« Les canons 75 se déchaînèrent - tirant, parfois, presque à bout portant. (...) Les quelques chars rentrés dans la position furent annihilés¹ par des légionnaires sautant dessus et mitraillant dans les fentes du blindage ! (...) À peine descendu du camion (à la sortie), je fus photographié par deux reporters. Torse nu, barbe hirsute², je devais avoir l'air féroce. (...) Ma photo fut reproduite en gros plan sur la couverture anglaise "Parade" avec le sous-titre "Is that defeat?" (Est-ce là une défaite ?). »

Mémoires de Nicolas Townley, pp 69-71, 1972, © Archives de la Fondation Charles de Gaulle (fonds F 67).

Sa fidélité à la France Libre est absolue. En 1943, en Tunisie, un officier français d'une autre armée lui propose de les rejoindre lui offrant un meilleur statut.

« Fermement, je répondis "non, mon lieutenant. Je suis chez le général de Gaulle et j'y reste". (...) Le commandant me dit : "tu n'as même pas l'uniforme de l'armée française !" Lui montrant ma médaille militaire accrochée à ma chemise, je dis "oui, mais celle-là est française". »

Mémoires de Nicolas Townley, additif p 74, 1972, © Archives de la Fondation Charles de Gaulle (fonds F 67).

1. Être annihilé : être détruit totalement, anéanti.

2. Hirsute : ébouriffé, touffu.

La fin de sa carrière militaire (1945)

Nicolas Townley participe au débarquement de Provence en août 1944, puis à la remontée dans la vallée du Rhône. Son dernier combat a lieu dans les Vosges, en janvier 1945, où il est gravement blessé à la tête. Il est hospitalisé à Lyon où des bénévoles viennent réconforter les soldats blessés en leur apportant des collations.

« Le bataillon attaquant, l'intensité du feu ennemi - balles, mortiers, artillerie - était telle que c'était à se demander comment on pouvait être, encore, sain et sauf ! (...) J'étais au poste de commandement où on m'avait transporté en brancard. Lorsque le lieutenant me serra la main et me dit "au revoir, Pays¹, il le fallait, tu sais ... pour la France !" - "Oui" répondis-je, puis tout redevint noir. »

« De gentilles et jeunes lyonnaises, civiles, passaient l'après-midi dans les salles avec des boissons chaudes et des gâteaux. Excellent terrain de chasse pour un légionnaire, toujours à l'affût, de conquêtes féminines. »

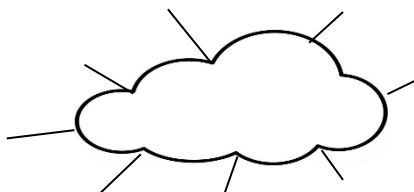
Mémoires de Nicolas Townley, pp 89-91, 1972, © Archives de la Fondation Charles de Gaulle (fonds F 67).

1. Pays : ici, expression désignant un compatriote, une personne venant de la même région ou du même village.

ÉTAPE N°1 : À LA DÉCOUVERTE DE MON IDENTITÉ PLURIELLE. (🕒 10-15 mn)

2a) Complétez votre propre schéma d'identité.

2b) Affinez votre schéma d'identité en respectant la légende (ex : encadrez les éléments de votre identité qui vous ont été donnés à la naissance, entourez ceux que vous avez choisis, mettez un point devant ceux qui sont récents, un carré devant ceux qui sont anciens...). Vous pouvez ajouter autant d'éléments que vous le souhaitez.



I Les types d'identité

☐ Identité donnée ou identité légale (= devant la loi)

☐ Identité choisie ou identité personnelle

II Les aspects de l'identité

● Aspects nouveaux (apparus il y a moins de 5 ans)

■ Aspects anciens (apparus il y a plus de 5 ans)

▲ Aspects que les autres ne peuvent pas dire en me voyant

◆ Aspects fondamentaux ou m'aidant dans ma vie quotidienne

2c) En binôme, présentez-vous à l'oral en vous appuyant sur votre schéma d'identité. Vous disposerez d'une minute pour vous présenter à votre voisin et lui indiquerez seulement ce que vous souhaitez partager. Puis, vous pourrez éventuellement vous présenter à la classe si vous le souhaitez et si le temps le permet.

ÉTAPE N°2 : MOI, NOUS ET EUX. (🕒 30-50 mn)

3a) A l'aide des textes étudiés précédemment, complétez le tableau ci-dessous sur les stéréotypes (= préjugés, idées reçues, clichés, images habituellement admises d'une catégorie de gens) évoqués par Nicolas Townley.

Les stéréotypes dont Nicolas Townley est l'auteur	Les stéréotypes dont Nicolas Townley est la victime
Quel métier Nicolas Townley associe-t-il à une « déchéance forcée » pour les aristocrates russes ? Quel stéréotype cela révèle-t-il ? 	Pourquoi le costume de Townley, valant 900 francs, est-il évalué à 3 francs par le capitaine ? Quel stéréotype cela illustre-t-il ?
Comment Nicolas Townley décrit-il les Lyonnaises venues à l'hôpital ? Quel stéréotype cela révèle-t-il ? 	Que reproche le capitaine à Nicolas Townley concernant son apparence ? Quel stéréotype sur les légionnaires étrangers cela révèle-t-il ?

3b) Vous allez réaliser un spot sonore. Pour cela, suivez les consignes suivantes.

- 1) En binôme, choisissez la personne sur laquelle vous souhaitez travailler parmi les personnalités proposés (voir les notices biographiques ci-jointes). Attention : un seul binôme par personnalité est autorisé.
- 2) Après validation de votre choix par votre enseignant(e), lisez la fiche consacrée à la personnalité retenue. Puis, rédigez un court texte sous la forme suivante : « Je m'appelle (m'appelais)... [indication d'éléments de l'identité légale de la personnalité : nom, prénom, date de naissance...]. Les autres me voient (voyaient) comme ... [indication de l'identité assignée c'est-à-dire du stéréotype projeté sur la personnalité], alors que je me vois (voyais) comme... [indication d'éléments de l'identité personnelle/choisie de la personnalité.] »
- 3) Répartissez-vous le texte à prononcer à deux voix. L'un des élèves peut dire la première partie du texte surlignée en gris clair ci-dessus, et l'autre la seconde partie du texte surligné en gris foncé ci-dessus. Puis, entraînez-vous (vérifier que votre prestation en binôme dure entre 30 et 45 secondes, est coordonnée et dynamique). Votre prestation doit être pertinente et percutante pour marquer les esprits !
- 4) En binôme, enregistrez vos voix pour votre partie du spot sonore.

Dimitri AMILAKVARI

Né en 1906 en Géorgie dans une famille princière, il fuit l'invasion soviétique et s'exile en France à l'adolescence.

Formé à l'école spéciale militaire de Saint-Cyr, il choisit de servir dans la Légion étrangère. Dès l'été 1940, il refuse la défaite et rejoint les Forces Françaises Libres (FFL). Il est naturalisé français en 1940.

Devenu commandant de la 13^{ème} demi-brigade de Légion étrangère (13^{ème} DBLE), il mène ses hommes avec bravoure. Il s'illustre notamment en mai-juin 1942 lors de la résistance de Bir Hakeim face aux troupes germano-italiennes. En octobre 1942, il est tué au combat à El Alamein en Égypte.

Fait Compagnon de la Libération en 1942, il résumait son dévouement absolu par ces mots : *« Nous, étrangers, n'avons qu'une façon de prouver à la France notre gratitude pour l'accueil qu'elle nous a fait, c'est de nous faire tuer pour elle »*.

Genya BOCKE

Née le 25 mai 1910 à Varsovie, cette Polonaise est l'un des membres du réseau Sabot en 1942, avant de devenir l'un des agents du réseau de renseignements Reims, intégré dans le réseau Gallia, en janvier 1943. Elle assure des liaisons entre les groupes de Résistance dans la région de Grenoble et assure le secrétariat de son mari, chef du secteur grenoblois. Le 17 mai 1943, elle est arrêtée à La Tronche, en Isère, par la Gestapo, à la suite d'une dénonciation d'un agent double. Internée au Fort Montluc à Lyon jusqu'au 15 décembre 1943, elle est reconnue « Internée résistante ». Une fois libérée, elle poursuit son engagement au sein de son réseau jusqu'au 30 septembre 1944.

Elle est décorée de la médaille de la Résistance belge et de la médaille Commémorative Belge avec 2 éclairs.

Elle devient Française par naturalisation à la suite du décret du 8 octobre 1946.

Gustavo CAMERINI

Né en 1907 en Égypte dans une famille italienne de confession juive, cet avocat fuit le fascisme italien et ses lois antisémites pour s'exiler en France en 1938.

Dès l'été 1940, il refuse la défaite de la France et s'engage dans la Légion étrangère, puis rallie les Forces Françaises Libres (FFL). Il devient officier au sein de la 13^{ème} demi-brigade de Légion étrangère (13^{ème} DBLE) et participe aux grandes batailles de la Libération. Il s'illustre particulièrement lors à Bir Hakeim en 1942, puis lors de la campagne d'Italie, où il est très grièvement blessé en menant l'assaut à la tête de ses hommes en 1944.

Fait Compagnon de la Libération par le général de Gaulle en 1943, il obtient la nationalité française après la guerre.

Florence CONRAD

Née en 1886 à Chicago, Florence Conrad est une infirmière américaine francophile. Après l'offensive allemande de mai 1940, elle s'engage en tant qu'infirmière, en participant à l'évacuation des blessés de la zone des combats vers les hôpitaux. Elle est faite prisonnière par les Allemands en 1940, avant d'être relâchée en raison de sa nationalité américaine.

Elle fonde en 1942 le groupe Rochambeau, une unité d'ambulancières volontaires françaises. Intégrées au sein de la 2^{ème} DB du général Leclerc, Florence Conrad et les Rochambelles participent au combat de la Libération en transportant les blessés de la division dans les hôpitaux militaires les plus proches.

Elle est faite chevalier de la Légion d'honneur en 1945, et sa décoration lui est remise par le général Leclerc lui-même.

Andrée DE JONGH

Née le 30 novembre 1916 à Schaerbeek, cette infirmière belge crée et dirige, avec Arnold Deppé et Henri Deblieux, le réseau Comète qui est le plus grand réseau d'évasion d'aviateurs alliés en Europe occupée. Elle accompagne personnellement 78 fugitifs lors de 33 traversées des Pyrénées. Elle est arrêtée le 15 janvier 1943, puis déportée à Ravensbrück et Mauthausen. Elle est libérée le 22 avril 1945.

Symbole de courage féminin, elle est décorée de la Légion d'honneur française, de la médaille de George (Royaume-Uni) en 1946, et anoblie par son pays natal en 1985. Après-guerre, elle devient infirmière et consacre sa vie à la lutte contre la lèpre en Afrique.

Carmen Marie GARDELL GARCIA

Née le 6 mai 1891 à Setcases, cette Espagnole émigre en France en 1929 où elle s'installe avec sa famille dans les Pyrénées-Orientales.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, avec sa fille Sabina, elle soutient les principaux mouvements de résistance dans la zone sud (Combat, Franc-Tireur et Libération Sud). Sa maison devient une plaque tournante logistique pour les fugitifs, maquisards, passeurs et agents du réseau Comète spécialisé dans l'évasion des aviateurs alliés. Arrêtée avec sa fille fin août 1943, elle est emprisonnée, puis déportée à Ravensbrück, en Allemagne, où elle meurt dans les bras de sa camarade Cloma Seró Costa.

Virginia HALL

Née le 6 avril 1906 à Baltimore, cette Américaine, diplômée de l'Université Columbia, travaille comme secrétaire diplomatique avant de devenir ambulancière pour l'armée française en 1940. Après l'armistice, elle rejoint Londres et s'engage comme agent secret. De 1941 à 1943 elle est agent du *Special Operations Executive* (SOE), dans lequel elle dirige le réseau Heckler à Vichy, puis à Lyon collectant des renseignements et organisant des évasions. De 1944 à 1945, elle travaille pour l'*Office of Strategic Services* (OSS) américain pour lequel elle cartographie les zones de largage, organise des parachutages pour le village français du Chambon-sur-Lignon et équipe trois bataillons des Forces françaises de l'intérieur (FFI) en Haute-Loire, contribuant à la libération du département.

Symbole du renseignement allié en France, surnommée « la dame qui boîte » en raison de sa prothèse, elle est décorée de la *Distinguished Service Cross*, décoration américaine, en 1945 et de l'Ordre de l'Empire britannique.

John HASEY

Né en 1916 aux États-Unis, cet étudiant américain est profondément attaché à la France.

Face à l'effondrement du pays au printemps 1940 lors de la bataille de France, il décide de rejoindre la France Libre, dès le mois d'août. Il s'engage alors comme officier dans la 13^{ème} demi-brigade de Légion étrangère (13^{ème} DBLE). Il combat en Afrique. Son parcours militaire se termine en juin 1941 lors de la campagne de Syrie lors de laquelle il subit de lourdes mutilations et perd l'usage de la parole.

En reconnaissance de son sacrifice, Charles de Gaulle le fait Compagnon de la Libération en 1941. Il est le premier citoyen américain à recevoir cet honneur, incarnant la solidarité internationale.

Henry HEYNE

Né en 1921 à Port-au-Prince, en Haïti, il refuse la défaite française et choisit de rejoindre les Forces Françaises Libres (FFL) en signant son engagement volontaire à New-York en décembre 1942.

Envoyé en Grande-Bretagne, il est formé à l'École militaire des Cadets de la France libre. En tant qu'officier de liaison détaché auprès de l'armée américaine, il participe au débarquement de Normandie en juin 1944, lors duquel il multiplie les déplacements en avant des lignes pour obtenir des renseignements. Son parcours s'achève fin décembre 1944, lors d'une reconnaissance périlleuse au Luxembourg lors de laquelle il est mortellement blessé à la tête par l'explosion d'une mine. Il est déclaré « Mort pour la France » et décoré de la Croix de guerre avec palme à titre posthume.

Imre KOCSIS

Né le 3 novembre 1910 à Balatonaderices, ce Hongrois, fils d'instituteur, s'engage à la Légion étrangère en avril 1938 à Mulhouse, puis est affecté au 1^{er} Régiment Étranger d'Infanterie.

Avec la 13^{ème} demi-brigade de Légion étrangère (13^{ème} DBLE), il combat d'abord en Norvège, avant de rallier les Forces Françaises Libres (FFL) en juillet 1940. Avec la 13^{ème} DBLE, il se distingue en Érythrée, puis à Bir-Hakeim en 1942, où il détruit deux chars et répare son camion pour sauver son équipage et sept blessés, sous le feu nourri de l'ennemi. Ces faits lui valent d'être fait Compagnon de la Libération, reçue par le décret du 9 septembre 1942. Promu sergent-chef, il débarque en Italie, puis en Provence, et est nommé adjudant en octobre 1944. Il meurt le 3 décembre 1944 en Alsace et est inhumé à la nécropole nationale de Sigolsheim.

Victor PERNER

Né le 27 mai 1911 à Terezin, ce Tchécoslovaque, diplômé de l'École Supérieure Technique d'Agriculture, s'engage dans l'infanterie en 1933.

Après l'invasion de son pays par l'Allemagne, il fuit via la Pologne et rejoint la France en juin 1939, où il s'engage à la Légion étrangère. Il participe à la campagne de France en mai-juin 1940. Puis, refusant la défaite, il rejoint l'Angleterre et s'engage dans l'Armée tchécoslovaque en Grande-Bretagne, avant de rallier les Forces Françaises Libres (FFL) en octobre 1942. Il est alors incorporé au Bataillon de Marche n°4 (BM4) de la 1^{ère} Division Française Libre (1^{ère} DFL). Il se distingue par son courage notamment en Italie en mai 1944, entraînant ses hommes l'assaut de la cote 160 sous le feu des chars allemands.

Ce Compagnon de la Libération est décoré de la Légion d'honneur en 1996, de la Croix de Guerre 1939-45 (4 citations) et de distinctions tchécoslovaques.

Aloyse SCHILTZ

Ce Luxembourgeois naît le 21 janvier 1919 à Ettelbréck. Ancien scout (mouvement interdit par les nazis), il s'engage avec sa famille dans la Résistance. Il est par la suite poursuivi par la Gestapo, qu'il fuit en traversant la France, l'Espagne et le Portugal avant de rejoindre Londres.

Avec le soutien du gouvernement luxembourgeois en exil, il intègre l'École militaire des Cadets de la France libre et obtient son brevet d'officier en 1944. Puis, il poursuit une formation chez les paras-commandos du Bureau central de renseignement et d'action (BCRA). En août 1944, il est parachuté dans les Ardennes françaises et combat aux côtés des maquisards contre les Allemands. Il participe également à la libération du Luxembourg les 10 et 11 septembre 1944.

Après la guerre, il devient commandant de la Garde grand-ducale luxembourgeoise et dirige les pelotons d'exécution chargés d'appliquer les condamnations à mort des collaborateurs.

Frederik SCHUERER VON WALDHEIM

Né le 1er février 1927 à Stockholm, cet étudiant suédois, rallie la France Libre à Londres le 15 avril 1941, à seulement 14 ans. Il intègre l'École militaire des Cadets de la France Libre dès avril 1941 et signe officiellement son engagement à 17 ans. Après sa formation, il est incorporé dans les Forces françaises libres (FFL) et affecté au 1^{er} Régiment de Marche de la Légion étrangère, puis à la 2^{ème} Brigade de la 1^{ère} division française libre (1^{ère} DFL) à Sidi Bel Abbès en Algérie, en janvier 1945.

Symbole de l'engagement international dans la France Libre, il est décoré de la Médaille commémorative des Services volontaires dans la France Libre.

Nicolas TOWNLEY

Né dans l'Empire russe en 1907, sa famille s'exile en Belgique, puis en France en raison de la Révolution russe qui la frappe en 1917. Il s'engage dans la Légion étrangère à 24 ans.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, il refuse l'armistice et décide de rallier les Forces Françaises Libres (FFL) de De Gaulle. Opérateur radio lors la bataille de Bir Hakeim en 1942, son courage fait de lui un des visages de la France Libre sur la une des magazines *Parade* et *The War Illustrated*. Il participe ensuite à la campagne d'Italie en 1943, puis au débarquement de Provence en 1944, avant d'être grièvement blessé en 1945.

En reconnaissance de son sacrifice, il reçoit la Légion d'honneur et la nationalité française en 1948, symbole de son dévouement pour son pays d'adoption. Il meurt en 1976.

Susan TRAVERS

Née le 23 septembre 1909 à Londres, cette ancienne joueuse de tennis internationale britannique s'engage comme infirmière dans la Croix Rouge française en 1939, puis comme conductrice d'ambulances en Finlande en 1940. Adjudant dans la Légion étrangère, elle est la seule femme à y avoir été immatriculée. Elle participe aussi au combat en Érythrée, Syrie, Afrique du Nord, Tunisie, Italie, Provence et Alsace. C'est également la seule femme présente à Bir Hakeim, où elle joue un rôle clé dans la sortie de vive force le 11 juin 1942, traversant les champs de mines sous le feu ennemi.

Symbole de courage, elle incarne l'engagement féminin dans la Résistance. Elle est la première femme légionnaire décorée de la Légion d'honneur en 1945 ; elle est aussi décorée de la Médaille militaire en 1956 et de la Croix de guerre 1939-1945 en 1942.

Nancy WAKE

Née le 30 août 1912 à Wellington, cette Australienne devient correspondante de presse à Paris, après des études de journalisme au *Queen's College for Journalism* à Londres. En 1935, elle réalise une interview d'Hitler à Berlin et assiste à des scènes antisémites qui marquent son engagement.

Elle agit d'abord au sein du réseau d'évasion Pat O'Leary entre 1940 et 1943, en recueillant des pilotes anglais abattus en France au cours de leurs missions, les soignant et les exfiltrant. Surnommée la « la Souris Blanche » par la Gestapo, elle est arrêtée le 2 mars 1943, torturée, puis libérée. En 1944, elle intègre le *Spécial Operations Executive* (SOE), un service secret britannique. Elle participe à la livraison d'armes aux maquis et dirige l'attaque du local de la Gestapo à Montluçon en juin 1944.

Elle est la femme la plus décorée de la Seconde Guerre mondiale : Légion d'honneur, Croix de Guerre, Médaille de la Résistance, Médaille de George, et bien d'autres.